

Les sans-dents : ma hantise !

Author : Philippe Granarolo

Categories : [Art & Société](#)

Date : 4 septembre 2014

Si les philosophes des Lumières revenaient parmi nous, ils ne manqueraient pas de grain à moudre. Sans prétendre les égaler, du moins peut-on se mettre à leur école pour dénoncer les tares de notre siècle. Écrit à la manière de Montesquieu dénonçant, dans L'esprit des lois, « l'esclavage des nègres », le petit texte qui suit n'a d'autre ambition que d'user de l'ironie pour rendre plus odieuse encore l'hypocrisie politique que le dernier livre de Valérie Trierweiler a le mérite de rendre si palpable.

Si j'avais à défendre le droit qui est le mien de mépriser les sans-dents, voici ce que je dirais :

« Pendant des décennies, mes ancêtres socialistes ont tout comme moi méprisé la classe populaire. Mais les temps étaient autres. Les sans-dents étaient aussi stupides qu'ils le sont aujourd'hui, mais ils étaient dociles et respectueux de l'élite socialiste qui prétendait les défendre. Il suffisait de les haranguer du haut d'une tribune pour qu'ils se mettent en marche et nous portent au pouvoir.

Nos produits industriels auraient atteint des prix exorbitants si les sans-dents, dans l'attente de lendemains qui chantent, n'avaient accepté depuis toujours des salaires dérisoires. Mais aujourd'hui, grâce à notre naïve mansuétude, ils ont trouvé le moyen de gagner ces salaires miséreux sans travailler. J'ai exhorté mon Ministre du Travail à dénoncer leur fainéantise, ce qui a provoqué la colère des hypocrites qui m'entourent. Si j'étais croyant, j'aurais du mal à croire que Dieu a pu doter d'une âme des créatures toutes édentées.

Pendant longtemps j'ai pu me préserver des sans-dents. Durant toute mon enfance, une éducation bourgeoise m'a mis en garde contre eux. Même si j'ai su prendre mes distances vis-à-vis de cette éducation, je n'ai jamais remis en cause la mise en garde qui m'avait été faite et me suis toujours protégé des sans-dents. La fonction politique a ceci d'admirable qu'elle permet de parler au nom du peuple sans jamais le côtoyer.

Il a fallu que ma compagne Valérie me contraigne à fréquenter sa famille pour que ce que j'avais évité depuis toujours vienne brutalement m'agresser. Les sans-dents qui constituaient son entourage m'étaient insupportables. Ils me le sont devenus davantage encore lorsque ces moins que rien ont osé s'éloigner politiquement de moi.

Sont-ils encore des hommes, ceux qui se précipitent dans les bras du Front National, oubliant le parti qui les a défendus malgré eux depuis le XIX^e siècle ? Sont-ils encore des hommes, ceux qui font s'écrouler dans les sondages le Président socialiste que le destin leur a envoyé ? Non, les

sans-dents ne méritent plus de ma part, si tant est que j'en aie éprouvé un jour pour eux, la moindre commisération.

De petits esprits exagèrent l'injustice que l'on fait aux sans-dents : si elle était si grande, ils se seraient depuis longtemps révoltés. Si elle était si grande, je ne les aurais pas bernés aussi aisément lors des élections présidentielles.

Maintenant qu'ils savent ce que je pense d'eux, la hauteur de ma fonction me permettant enfin de dire tout haut ce que mes amis socialistes pensent tout bas, les sans-dents vont-ils encore voter pour moi et pour mon parti ? Il en seraient bien capables ».

Moi, Président normal